

Salle Cortot 15 novembre 2011 / Françoise Masset -Thérèse Diette
Traduction des Textes

Vergiftet sind meine Lieder (Heinrich Heine)

Vergiftet sind meine Lieder -
Wie könnt' es anders sein?
Du hast mir ja Gift gegossen
Ins blühende Leben hinein.

Mes chants sont empoisonnés -
Comment pourrait-il en être autrement ?
Tu as versé du poison
Au plus profond de ma vie en fleur.

Vergiftet sind meine Lieder -
Wie könnt' es anders sein?
Ich trag' im Herzen viel Schlangen,
Und dich, Geliebte mein!

Mes chants sont empoisonnés -
Comment pourrait-il en être autrement ?
Je porte dans mon cœur de nombreux serpents,
Et toi, ma bien-aimée !

Не брани меня, мой друг (Aleksei Konstantinovich Tolstoy)

Не брани меня, мой друг,
гнев твой выразится худо,
он мне только нежит слух,
я слова ловить лишь буду.
Как они польются вдруг,
так посыпятся, что чудо,
точно падает жемчуг
на серебряное блюдо !

Ne me gronde pas, mon ami,
ta colère va me faire mal,
j'en saisirai à peine les mots,
mais ils seront comme une caresse à mon oreille.
Comme ils vont jaillir soudain,
et comme ils vont retomber, merveilleusement,
comme des perles
dans une coupe d'argent !

I' vidi in terra angelici costumi (Francesco Petrarca)

I' vidi in terra angelici costumi,
E celesti bellezze al mondo sole;
Tal che di rimembrar mi giova, e dole:
Che quant'io miro, par sogni, ombre, e fumi.

J'ai vu sur terre forme angélique,
et beauté céleste unique au monde ;
telles qu'à ce souvenir j'ai plaisir et douleur ;
Car tout ce que je vois ne me semble que songe, ombre et fumée.

E vidi lagrimar que' duo bei lumi,
Ch'han fatto mille volte invidia al sole;
Ed udì sospirando dir parole
Che farian gir i monti, e star i fiumi.

Et je vis les larmes de ces deux beaux regards
qui mille fois rendirent jaloux le soleil ;
et j'entendis, entre les soupirs, ces mots
qui feraient tourner les montagnes et s'arrêter les fleuves.

Amor! senno! valor, pietate, e doglia
Facean piangendo un più dolce concerto
D'ogni altro, che nel mondo udir si soglia.

Amour, sagesse, valeur, piété et douleur
formaient tous en pleurant les plus doux accents
qui ne soient entendus au monde.

Ed era 'l cielo all'armonia s'intento
Che non si vedea in ramo mover foglia.
Tanta dolcezza avea pien l'aere e 'l vento.

Et le ciel était si attentif à cette harmonie
que l'on ne voyait nulle feuille remuer sur la branche,
Si grande était la douceur des airs et du vent.

Oh ! quand je dors (Victor Hugo)

Oh ! quand je dors, viens auprès de ma couche,
comme à Pétrarque apparaissait Laura,
Et qu'en passant ton haleine me touche... -

Soudain ma bouche
S'ouvrira !

Puis sur ma lèvre où voltige une flamme,
Éclair d'amour que Dieu même épura,
Pose un baiser, et d'ange deviens femme... -

Soudain mon âme
S'éveillera !

Sur mon front morne où peut-être s'achève
Un songe noir qui trop longtemps dura,
Que ton regard comme un astre s'élève... -
Soudain mon rêve
Rayonnera !

Go not, happy day (Lord Alfred Tennyson)

Go not, happy day,
From the shining fields,
Go not, happy day,
Till the maiden yields.
Rosy is the West,
Rosy is the South,
Roses are her cheeks,
And a rose her mouth.

When the happy Yes
Falters from her lips,
Pass and blush the news
Over glowing ships;
Over blowing seas,
Over seas at rest,
Pass the happy news,
Blush it thro' the West;

Till the red man dance
By his red cedar-tree,
And the red man's babe
Leap, beyond the sea.

Blush from West to East,
Blush from East to West,
Till the West is East,
Blush it thro' the West.
Rosy is the West,
Rosy is the South,
Roses are her cheeks,
And a rose her mouth.

Ne t'enfuis pas, jour heureux,
des champs éblouissants,
Ne t'enfuis pas, jour heureux,
jusqu'à ce que la belle cède.
Pourpre est l'Ouest,
pourpre est le Sud,
de vermeil sont ses joues,
et sa bouche est une rose.

Lorsque le oui qui rend heureux
tombe de ses lèvres,
que s'envole et s'avive la nouvelle
par delà les navires au vent ;
par delà les mers soulevées,
par delà les mers apaisées,
que s'envole l'heureuse nouvelle,
qu'elle pousse jusqu'à l'Ouest ;

jusqu'à ce que l'homme rouge danse
tout autour de son cèdre rouge
et que le petit de l'homme rouge
bondisse, au-delà des mers.

Que l'on sache d'Ouest en Est,
que l'on sache d'Est en Ouest,
jusqu'à ce que l'Est soit l'Ouest,
qu'on le sache à travers l'Ouest.
Pourpre est l'Ouest,
pourpre est le Sud,
de vermeil sont ses joues,
et sa bouche est une rose.

Freudvoll und leidvoll (Johann Wolfgang von Goethe)

Freudvoll
Und leidvoll,
Gedankenvoll sein;
Langen
Und bängen
In schwebender Pein;
Himmelhoch jauchzend
Zum Tode betrübt;
Glücklich allein
Ist die Seele, die liebt.

Pleine de joie
Et de souffrance,
Être pleine de pensées ;
Languir
Et s'inquiéter
Dans la peine qui plane ;
Lançant au ciel un cri de joie,
Être triste à en mourir ;
La seule à être heureuse
Est l'âme qui aime.

Über allen Gipfeln ist Ruh (Johann Wolfgang von Goethe)

Über allen Gipfeln
Ist Ruh,
In allen Wipfeln
Spürest du
Kaum einen Hauch;
Die Vögelein schweigen im Walde,
Warte nur, balde
Ruhest du auch!

Sur tous les sommets
C'est le repos,
Dans toutes les cimes des arbres
Tu sens
À peine un souffle ;
Les petits oiseaux se taisent dans la forêt,
Attends seulement, et bientôt
Tu reposeras toi aussi.

Die drei Zigeuner (Nikolaus Lenau)

Drei Zigeuner fand ich einmal
Liegen an einer Weide,
Als mein Fuhrwerk mit müder Qual
Schlich durch sandige Heide.

Hielt der eine für sich allein
In den Händen die Fiedel,
Spielt', umglüht vom Abendschein,
Sich ein lustiges Liedel.

Hielt der zweite die Pfeif' im Mund,
Blickte nach seinem Rauche,
Froh, als ob er vom Erdenrund
Nichts zum Glücke mehr brauche.

Und der dritte behaglich schlief,
Und sein Zymbal am Baum hing;
Über die Saiten der Windhauch lief,
Über sein Herz ein Traum ging.

An den Kleidern trugen die drei
Löcher und bunte Flicken;
Aber sie boten trotzig frei
Spott den Erdengeschicken.

Dreifach haben sie mir gezeigt,
Wenn das Leben uns nachtet,
Wie man's verschläft, verrauchet, vergeigt,
Und es dreifach verachtet.

Trois tziganes je trouvai un jour
Couchés au pied d'un saule,
Quand ma voiture, tourmentée de fatigue,
Avançait à travers la lande sablonneuse.

L'un d'eux tenait, pour lui seul,
Dans ses mains un violon,
Et, se jouait, entouré des braises du couchant,
À lui-même un petit air plein de feu.

Le deuxième avait sa pipe à la bouche,
Et suivait des yeux la fumée,
Content, comme si, sur la terre entière,
Plus rien à son bonheur ne manquait.

Et le troisième dormait, plein d'aise,
Et son cymbalum était accroché dans l'arbre ;
Effleurant ses cordes, le souffle du vent ;
Effleurant son cœur, un rêve.

À leurs vêtements, tous trois avaient
Des trous et des pièces multicolores ;
Mais eux, obstinément libres,
Ils se riaient des destinées terrestres.

De trois façons, ils m'ont montré,
Lorsque la vie nous plonge dans la nuit,
Comment la passer en dormant, en fumant,
en jouant du violon,
Et de trois façons la dédaigner.